

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

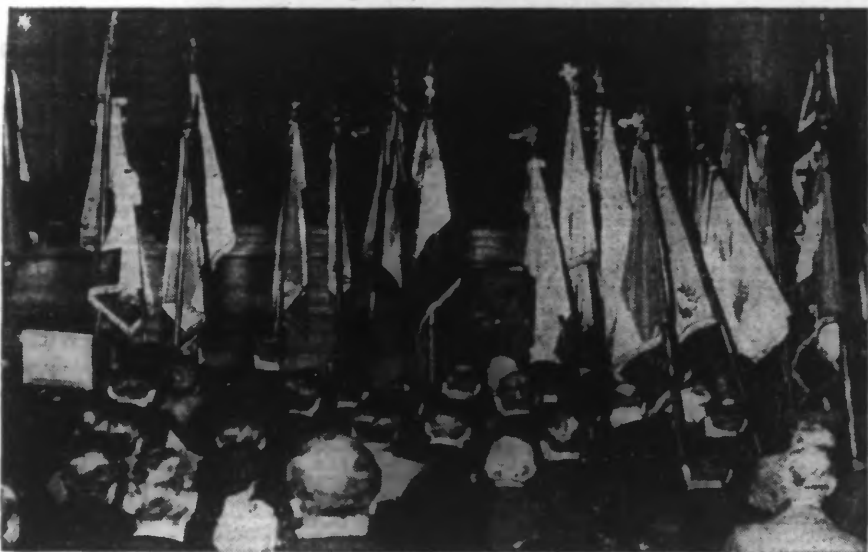
AUJOURD'HUI
EXPOSITION
DU CENTRE
de ROUBAIX
ÉLECTION
DE LA REINE

BUREAUX
ROUBAIX - 69-71, Grande-Rue. Tél. 227.23, 227.24 et 227.25.
TOURCOING - 22, rue Carnot. Tél. 27.
LILLE - 2, rue Faidherbe. Tél. 520.21.
PARIS - 22, boulevard Poincaré. Tél. Provence 17.24.
BOUCHON - 103, rue de la Station. Tél. 1.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

LE CORPS DU MARÉCHAL FOCH repose désormais sous le dôme des Invalides, près des restes de Napoléon

Il y a été transporté hier, en présence du président de la République et escorté des glorieux drapeaux des régiments dissous que l'illustre soldat conduisit à la victoire



LES DRAPEAUX DES RÉGIMENTS DISSOUS RASSEMBLÉS POUR UN SUPRÊME HONNEUR AU GRAND MARÉCHAL.

Paris, 20 mars. — Il y a huit ans le maréchal Foch mourait. En ce jour anniversaire, son corps qui reposait jusqu'ici dans le tombeau des gouverneurs des Invalides, a été transféré dans un tombeau définitif, sous le dôme où repose Napoléon.

C'est dans une chapelle latérale, à droite du tombeau de l'empereur, chapelle qui est dédiée à saint Ambroise, que le tombeau du maréchal Foch est édifié. Le vainqueur de la guerre reposera à jamais près de Turenne, Jourdan, Duroc, Bertrand, etc.

Son tombeau est tout proche des urnes où sont conservés les cœurs de Vauban, de Kléber et de la Tour d'Auvergne.

Il se compose d'un socle de bronze dont les côtés sont décorés de bas-reliefs représentant les principaux faits de sa vie militaire. Sur l'une des faces du monument est figurée une victoire couronnant le maréchal dont le nom est inscrit sur l'autre face, avec ses titres de maréchal de France, de Grande-Bretagne et de Pologne, et une croix en creux dans le bronze.

Au-dessus de ce socle, six soldats, coiffés du casque, portent sur leurs épaules un pavois de lauriers où repose le corps de Foch. Il est représenté allongé, un de ses bras tombe naturellement le long de son corps tandis que de l'autre replié sur sa poitrine, il serre un sabre d'artillerie.

Ce monument est l'œuvre du sculpteur Landowski.

Une messe à Saint-Louis des Invalides
La cérémonie a été précédée d'un service funèbre célébré en l'église Saint-Louis des Invalides. (Lire la suite page 2.)

La rupture d'une canalisation de gaz provoque l'intoxication de tout un quartier à Nantes

ON COMPTE TROIS MORTS ET DEUX MOURANTS



Sous la direction des ingénieurs, on recherche l'origine de la fuite de gaz qui a causé l'accident. (Ph. N.Y.T.)

Nantes, 20 mars. — Au cours de la nuit, le quartier populaire de Nantes-Chantenay a été intoxiqué par la rupture d'une canalisation de gaz située au-dessus d'une conduite d'égoût.

Alertés aussitôt, les pompiers se trouvèrent en présence de plusieurs cas singuliers d'intoxication.

Les dirigeants du Parti social français seraient renvoyés devant le tribunal correctionnel pour reconstitution de ligue dissoute

Paris, 20 mars. — Depuis le mois de juillet dernier, M. Bételle, juge d'instruction, instruit l'affaire de reconstitution de ligue dissoute et provocation à l'attrochement.

Il y a exactement trois semaines, le juge d'instruction remit son dossier au Parquet pour que soit établi un réquisitoire définitif. On assurait, samedi après-midi, au Palais de Justice, que M. de Bételle allait signer une ordonnance de renvoi, devant le tribunal correctionnel, de divers dirigeants du Parti social français, inculpés, notamment le colonel de La Rocque et M. Ybarnegaray, député.

A ce propos, le Parti social français communique la note suivante : « Cette nouvelle ne peut qu'être fautive : le magistrat instructeur, depuis trois semaines, est dessaisi du dossier par le Parquet ou, plus exactement par la chancellerie.

D'autre part, des témoins dont l'audition a été sollicitée par la défense, n'ont pas encore été entendus.

« Ajoutons qu'un incident de procédure n'a pas encore reçu de solution : Il est, en effet, apparu à la défense que le réquisitoire du 7 juillet 1936, sur la reconstitution des ligues dissoutes, était antérieur à la création même du P.S.F. déclaré seulement le 11 juillet 1936.

« Une décision de justice, quelle qu'elle soit, prise à raison de cette instruction, ne saurait donc, en tout état de cause, avoir aucun effet sur le Parti social français. »

BILLET PARISIEN Les émeutiers vont-ils l'emporter ?

PARIS, 20 MARS (Minuit). M. Léon Blum, placé entre les exigences des communistes et la volonté des radicaux de voir l'ordre maintenu dans le pays, semble vouloir échapper au dilemme par une habileté politicienne. Il a éprouvé de quel côté se trouvait la ligne de moindre résistance. Il pense que ce sont les radicaux qui, parmi les groupes de sa majorité, seront les plus faciles à contenter. S'ils ont voté un ordre du jour demandant au Gouvernement d'assurer le respect des lois et la liberté de la rue, ils n'ont pas caché, d'autre part, leur intention de maintenir le Front populaire. Il s'est même trouvé parmi les Vallois des hommes qui, comme M. Archimbaud, sont acquis d'avance aux solutions communistes et n'ont pas craint de combattre la thèse officielle de leur parti pour réclamer la dissolution du Parti social français.

Ces extrémistes du radicalisme constituent une minorité dans leur groupe, mais les divisions mêmes de ce groupe peuvent incliner le Gouvernement à penser que les exigences communistes doivent avoir le pas sur les requêtes radicales.

De fait, nous voyons M. Léon Blum redoubler de prévenances pour les responsables de l'émeute sanglante de Clichy. Les réunions nationales ont toutes été interdites depuis mardi dernier, tandis que le vélodrome d'hiver a, deux soirs de suite, ouvert ses portes aux extrémistes.

Enfin, on a appris samedi que l'instruction ouverte contre les dirigeants du Parti social français avait été, voici trois semaines, close à petit bruit et que le colonel de La Rocque et ses collaborateurs couraient le risque d'être renvoyés en correctionnelle.

Cette nouvelle a provoqué un certain émoi au Palais où l'on n'a pas été sans remarquer que ce bruit pourrait fournir, mardi, au président du Conseil, le thème de sa déclaration à la Chambre. Les communistes, qui cherchent à brouiller les cartes, poussent le cynisme jusqu'à insister pour que le parti du colonel de La Rocque soit tenu pour responsable du sang versé ! Tout se passe comme si le chef du gouvernement esquissait la difficulté en acceptant leur façon de voir.

S'il en était réellement ainsi, on aurait la preuve que les dictateurs occultes détiennent la réalité du pouvoir.

René ROUSSEAU.

LES ROUES DE LA LOTERIE DES RÉGIONS LIBÉRÉES ont fait couler samedi soir, à Roubaix, un nouveau Pactole

De nombreuses manifestations ont marqué dans notre ville le tirage de la quatrième série



LA DÉLÉGATION DES ALSACIENS-LORRAINS EN COSTUME NATIONAL, A L'HOTEL DE VILLE

Les roues de la fortune sont revenues, samedi, dans leur ville natale. La Loterie des Régions libérées, ce n'est pas à nos lecteurs qu'il faut le rappeler, avait besoin, en effet, d'un mécanisme ingénieux pour distribuer de la façon la plus juste, si l'on peut dire, l'or du hasard. Et c'est à Roubaix qu'on le construisait.

Après avoir séjourné dans plusieurs grandes villes du Nord et de l'Est, les roues de la Loterie se sont arrêtées samedi soir, à Roubaix, pour le tirage de la quatrième série, à Roubaix, où l'on compte beaucoup plus sur la force et le travail de ses bras, sur les ressources de son intelligence que sur la chance même dorée. Pourtant, s'il faut en juger par la vente des billets, nos concitoyens ont montré un empressement inhabituel à acheter les précieux petits papiers. Bref, ils ont fait assez bonne mine à la fortune, pour s'attirer ses grâces.

De charmantes Alsaciennes ont passé l'après-midi et la soirée de samedi dans notre ville. Avec le soleil printanier, elles ont contribué à égayer par l'éclat de leur sourire et de leur costume. La matinée fut consacrée par les invités du Comité roubaixien d'action économique du Nord et de l'Est, d'abord à la visite de l'Institut Turgot, où ils furent reçus par M. Turotte, directeur de l'école, qui les renseigna sur les derniers perfectionnements d'une école professionnelle moderne.



LE TIRAGE A L'HIPPODROME-THÉÂTRE

Libres propos MESSAGÈRES DE PAIX

On a vu, samedi, de gracieuses Alsaciennes en costume traditionnel se promener dans les rues de Roubaix. Elles apportaient le salut des provinces recouvrées à la ville en fête pour le tirage de la loterie des Régions libérées.

Un admirable mouvement de solidarité qui réunit, toutes les bonnes volontés, sans distinction aucune. Et cela prouve, par parenthèse, qu'on peut toujours unir les Français quand on fait appel à leur raison et à leur cœur et qu'on laisse bien de côté la politique.

Pendant les quatre années de guerre, les divergences d'opinion ont paru superficielles aux hommes qui combattent ou qui souffrent ensemble. Est-il donc nécessaire qu'il y ait la paix avec l'adversaire du dehors pour que les frères se battent et se déchirent à l'intérieur ? N'est-ce pas une pitié, quand nous sommes loin d'être romus de l'affreuse secousse, d'être sur le point d'en venir aux mains parce que des égarés oublient qu'ils sont Français et servent, inconsciemment, nous voulons le croire, les intérêts d'une propagande étrangère ?

Reçus à l'Hôtel de Ville par le premier magistrat de la cité, celui-là même qui, au moment de l'invasion, a eu les honneurs de la déportation en Allemagne pour avoir rempli tout son devoir civique, nos visiteurs ont pu sentir vibrer autour d'eux des sentiments de véritable concorde patriotique.

La réparation complète des dommages causés par la guerre dans nos départements du Nord et de l'Est, le lutte contre le chômage, l'outillage des communes et les œuvres sociales ont suscité

l'appartenance à M. Paul Méchain, président du Comité roubaixien pour la reconstitution économique des départements dévastés les plus étendus, de nombreux bénévoles aux invités d'honneur. Il y eut avec cette simplicité qui est une des vertus roubaixiennes.

Le roi Léopold à Beverloo



LE ROI DES BELGES A ASSISTÉ, VENDREDI, AU CAMP DE BEVERLOO, AUX MANŒUVRES DU CORPS DE CAVALERIE. (Ph. Kaptouka.)

Dans une maison voisine, rue Gallée, habitait toute une famille de chauffeurs de taxi, nommée Moreau, le père et ses trois fils; la femme de l'un d'eux et deux émanations.

« Grâce au développement et l'activité de nos collaborateurs, dit-il, nous avons obtenu ce qui nous était le plus cher dans notre vie. »

« Ce n'est pas seulement à Roubaix que nous avons obtenu ce qui nous était le plus cher dans notre vie, dit-il, nous avons obtenu ce qui nous était le plus cher dans notre vie. »

« Ce n'est pas seulement à Roubaix que nous avons obtenu ce qui nous était le plus cher dans notre vie, dit-il, nous avons obtenu ce qui nous était le plus cher dans notre vie. »